

ARL  
68

UNIVERSITÉ DE TOURS

**CAHIERS D'HISTOIRE CULTURELLE**

*Numeréro 2 / 1997*

**LA LANTERNE MAGIQUE,  
PRATIQUES ET MISE EN ÉCRITURE**

U.F.R. DE LETTRES

# CAHIERS D'HISTOIRE CULTURELLE

Publiés par le Groupe de recherches  
Histoire des Représentations

Numéro 2 / 1997

## LA LANTERNE MAGIQUE, PRATIQUES ET MISE EN ECRITURE

### Sommaire

Préface	3
Jean-Jacques Tatin-Gourier — La lanterne magique : pluralité des imaginaires et des formes d'écriture	5
Catherine Velay-Vallantin — Les contes mis en scène pour la lanterne magique	17
Ségolène Le Men — La lanterne magique de Frédéric Soulié (1838)	33
Anne-Marie Johnson — Une première mise en scène pamphlétaire de la lanterne magique : la lanterne magique ou le Mississippi du diable de Carolet (1723)	47
Jean Goulemot — Lanterne et lampions, le drame de la Vie de Rétif de la Bretonne	51
Dominique Leclerc — Geneviève de Brabant : de l'image opaque à l'image transparente	61
Isabelle Saint-Martin — Usages religieux des projections lumineuses 1890 - 1914	73
Joseph-Marc Bailbé — La lanterne magique au service de l'évocation littéraire dans le texte de Janin et Banville	89
Pierre Laforgue — Images, imaginations et création poétique chez Baudelaire. Quelques éléments d'iconologie fantasmagorique (1857-1860)	95
Than-Vân Ton-That — La lanterne magique de Proust : fantasmes et fantasmagories	103
Boussif Ouasti — Le diorama vu par un voyageur marocain au milieu du XIX <sup>e</sup> siècle	117
* Lydia Vasquez — La lanterne magique au Pays Basque (XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles)	121
Marianne Simon — Entre verre et papier, la lanterne magique au Japon	131

ARL  
68

H- 10165

F- 68

## LA LANTERNE MAGIQUE AU PAYS BASQUE (XVIII ET XIX SIECLES)

Le Pays Basque espagnol fut, au siècle des Lumières, l'une des régions les plus avancées en ce qui concerne les progrès techniques et scientifiques. En effet, la Société Basque des Amis du Pays fut l'une des sociétés éclairées espagnoles les plus actives, avec Peñafiorida et Altuna notamment. Nous savons<sup>1</sup> que ses membres s'intéressaient particulièrement aux articles techniques de l'*Encyclopédie*<sup>2</sup>, qu'ils possédaient dans leurs bibliothèques. Dans cet ensemble d'information réuni en vue de faire progresser la vie économique du Pays Basque, l'intérêt porté aux progrès optique et à la projection est remarquable, surtout au sein des Académies de dessin ouvertes dans les trois capitales basques, Saint-Sébastien, Bilbao et Vitoria<sup>3</sup>. Les bibliothèques privées de Verastegui y Zabala, à Vitoria, et du marquis de Narros, à Zarauz, membres de la Société des Amis du Pays, détenaient des livres de physique et de mathématiques qui comportent des parties importantes d'optique.

Le Séminaire de Bergara, collège fondé par la société où les caballeritos suivaient des études semblables à celles des institutions les plus éclairées de France, possédait de nombreux instruments optiques destinés à l'étude des phénomènes de la réflexion, de la réfraction, de la décomposition de la couleur, de la projection et de la chambre noire.<sup>4</sup>

Nous connaissons également l'importance et la diffusion que le livre de Bernardo Monton intitulé *Secrets des Arts libéraux et mécaniques* eut au Pays Basque et dans d'autres régions de l'Espagne. Cet ouvrage, publié à Madrid en 1734, sera édité plus tard à Valence et à Pampelune<sup>5</sup>. Dans ce livre, Monton explique en détail l'usage ludique de toutes sortes d'appareils optiques : comment construire "un cabinet ou machine d'optique qui représente des allées d'arbres, des châteaux et des jardins" ; comment "placer des miroirs de sorte que l'on puisse voir un homme noir, rouge ou jaune" ; ou bien, comment voir, depuis "des appartements sombres, ce qui se passe dans la rue"... Ainsi donc, au XVIII<sup>e</sup> siècle en Espagne, l'illusion optique devient, tout comme en France, un moyen de divertissement populaire très répandu et ce, très rapidement.

Certaines dénominations de ces appareils d'optique attestent leur caractère scientifique. Mais il est aussi des expressions simples — "lanterne magique", "lampe magique" — qui témoignent du caractère populaire des usages qu'elles recouvrent. Qui plus est, des mots tels que "titirimundi" sont révélateurs de l'association immédiate des spectacles optiques avec d'autres spectacles de foire : les automates, les marionnettes. En effet, le "titirimundi" (Humboldt l'appelle "titilimundi") désigne un cosmorama, c'est-à-dire un spectacle de marionnettes qui

répètent traditionnellement la syllabe "ti-ti-ti". Au Pays Basque, il est curieux de constater que certains spécialistes de l'histoire du cinéma dans la région ont cru discerner un rapport ancestral entre le cinéma et le peuple basque : les stèles funéraires basques, les bas-reliefs dans les églises<sup>6</sup> attesteraient un penchant séculaire de ce peuple pour le récit en images, pour les séries d'images en mouvement.

Ce "mythe basque" a même inspiré l'établissement d'une lignée de "faiseurs" d'images basques : des origines fabuleuses à Zurbaran, et même à Goya (d'ascendance basque, affirme-t-on) jusqu'à Daguerre qui serait, semble-t-il, descendant de Basques. Certains n'ont pas manqué d'ironiser sur le prétendu caractère "basque racé" du cinéma et sur ses mythiques origines. Rafael Ruiz Balerdi, par exemple, qui, à la question : "pourquoi ce ton basque dans votre film *Hommage à Tarzan* ?" aurait répondu : "Mais tout le monde sait que Tarzan avait une grand-mère basque" : Tarzan, comme tous ceux qui ont eu quelque rapport avec le cinéma<sup>7</sup>.

En tout cas, l'usage des instruments optiques dans les fêtes foraines devait être assez répandu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisque le Roi fit imprimer, en 1783, à l'Imprimerie de Lorenzo Riesgo Montero de Saint-Sébastien le texte d'une ordonnance royale obligeant les colporteurs se servant "d'animaux ayant des facultés spéciales et des chambres noires" à "choisir un domicile fixe".

La nature royale de cette ordonnance, son ton expéditif ("sous aucun prétexte ni motif ces colporteurs pourront déambuler") révèlent l'importance qu'avait prise l'usage des lanternes magiques, des cosmoramas et des panoramas. Dans la bibliothèque Koldo Mitxelena de Saint-Sébastien existe un récit de voyage manuscrit d'un prêtre nommé Galvez — *Itinerario geografico del presbetero Galvez*, où le clerc évoque un homme qui donnait des spectacles de lanterne magique à Iparralde, probablement venu du sud du Pays Basque.

Malgré les mesures restrictives de la part du pouvoir royal, l'usage de la lanterne magique ne cesse de croître, ainsi que la méfiance des pouvoirs publics à son égard. Ainsi, en 1830, l'article 100 des Ordonnances de Police de la Très Noble et Très Loyale province d'Alava, menace : "Les montreurs de marionnettes, les musiciens, les bateleurs, les jongleurs, les saltimbanques, les porteurs de lanternes magiques et autres individus ambulants qui ne possèderaient pas la licence requise dans l'article 80 devront payer une amende de cinq ducats et seront expulsés du village avec interdiction d'y remettre les pieds avant un an."

Par ailleurs, l'intérêt scientifique de la lanterne magique progressait de pair, s'étendant aussi en Amérique latine, puisque l'ex-jésuite basque Andrès Guevara y Basoazabal lui consacrera une bonne partie de son livre *Institutionum Elementarium Philosophiae*, édité en 1800 à Venise mais destiné à l'éducation de la jeunesse mexicaine.

Dans son livre sur les Basques<sup>8</sup>, Humbolt décrit les fêtes basques où est présent le "titirimundi" :

"J'ai vu, au devant d'une église très près de Bilbao, une "romeria" ou fête villageoise, pour la première fois de ma vie. La place du bal était devant la mairie et celle-ci en face de l'église. Dans un des angles de la place était assis dans un canapé en velours rouge avec les armes brodées en argent, le "fiel" (juge, régisseur) du lieu, une longue canne à la main dont il s'aidait pour écarter les gamins (...) Il y avait une énorme quantité de gens qui étaient venus de Bilbao et le plus beau spectacle était de les observer sous les arbres ombrageux, formant les groupes les plus divers, les uns allongés, les autres dansant. Il y avait toutes sortes de rafraîchissements; rien ne manquait ; même pas un "titilimundi" où l'on pouvait voir représentée la vie du fils prodigue. Les femmes et les hommes dansaient en général séparés, les femmes

portaient la "basquiia" et la mantille, et celles du village, aussi charmantes que les autres, des tresses noires énormément épaisses et la plupart les portait jusqu'en bas des hanches"<sup>9</sup>.

A Pampelune, capitale de la Navarre, on put assister en 1806, à un spectacle de lanterne magique organisé par Andrès Manuel et les frères Bareau, d'origine française. Il s'agissait "d'une Lanterne Magique, accompagnée d'un orgue et d'autres instruments pour servir de divertissement". Pour avoir le droit de donner ce spectacle, ils furent obligés de demander une licence "de jour et de nuit", c'est-à-dire jusqu'à dix heures du soir (les licences de jour étaient prévues jusqu'à huit heures, huit heures et demie du soir au plus tard, comme dans le cas rapporté par Humboldt), "parce qu'il s'agit d'une chose que l'on voit mieux la nuit que le jour". On leur accorda la licence, parce que "tout était très décent et très honnête dans ce spectacle", au point que même "Messieurs les ecclésiastiques peuvent y aller et Messieurs les Précepteurs y amener leurs disciples sans la moindre crainte"<sup>10</sup>.

Une autre séance de la même nature put être contemplée dans la même ville en 1807, avec le titre de "Spectacle Pittoresque et Mécanique", où l'on pouvait admirer, semble-t-il, des tableaux ou vues de phénomènes atmosphériques, des paysages grâce au système du "panorama".

Si l'époque semble plus tolérante à l'égard de ce genre de spectacles, c'est parce que nous nous situons en pleine agression napoléonienne et que la lanterne magique, les cosmoramas et les panoramas vont être utilisés comme spectacles pamphletaires contre les Français, sous la bienveillance des autorités espagnoles. C'est le cas, en 1809, un an après les massacres de 1808, du spectacle qui eut lieu à Valence sous le titre de "L'Optique, L'Aveugle du Mensonge et le Mundi-Novì en Espagne, satirico-burlesque", avec un scénario imprimé qu'on distribuait au public et où l'on faisait allusion, de manière satirique, à la prise des villes de Pampelune, Burgos et Cadix par les troupes napoléoniennes.

On sait également que ces spectacles étaient intégrés dans les fêtes populaires et, dans ce sens, on pouvait voir une troupe de saltimbanques ou une "tonadillera" alternant avec les séances de lanterne magique. A Pampelune, par exemple, en 1817, on annonce une fête foraine où il y aura le saltimbanque Luis Rusmíro, la chanteuse La Madrilena et des ombres chinoises. Le Programme avait trois parties :: une Première, "La Forêt des animaux de la quatrième partie du monde" ; une Deuxième, "Le Grand Orage de la Mer, où l'on verra des navires et des frégates couler, les marins nager et les dauphins les mettre en pièce, on verra la baleine en train de manger les poissons et on verra même pleuvoir d'une manière très vraisemblable ;" une Troisième, enfin, "avec l'Amusante Danse des Sorcières".

Les projections spectrales, les fantasmagories faites à l'aide de lanternes magiques deviennent de plus en plus populaires en Espagne et au Pays Basque au XIX<sup>e</sup> siècle. Déjà depuis 1820 les madrilènes avaient pu jouir, de la main même de E.G. Robertson, de spectacles fantasmagoriques de lanterne magique<sup>11</sup>. Ce fut au tour de la ville de Bilbao en 1828. Profitant de la visite du roi Ferdinand VII dans cette ville basque, l'impresario Vicente Gayoso Burk, imaginant la foule qui allait être attirée par le passage du monarque dans les rues de la ville, demanda une licence pour montrer "L'Hispanorama", défini comme "une magnifique fantasmagorie d'une perfection, d'une grandeur, d'une variété et d'une richesse que

l'on pourra observer dans ses figures tant mythiques qu'historiques".

En 1841, on présenta à Bilbao la "Galerie optique. Pronopiographe et Microscope solaire". Son propriétaire, Carlos Andourfe, expliquait dans sa publicité que son spectacle était bien supérieur aux "cosmorama et autres cabinets de la même nature", puisqu'il l'avait perfectionné en Italie, où il avait séjourné pendant une dizaine d'années et où il avait présenté avec succès une série de sept séances — une séance différente chaque jour de la semaine. Les objets, disait-il, allaient être montrés "agrandis plusieurs millions de fois" et ils pourraient être observés par plus de cinquante personnes en même temps. Il y organisa sept fois deux séances, matin et après-midi, pendant une semaine.

De la fascination que la lanterne magique réussit à provoquer au sein de la société basque font preuve les rubriques journalistiques qui empruntent cette expression pour titre : la rubrique quotidienne de Teodosio de Mendive dans le Liberal de Bilbao dans les années trente, ou encore le magazine présenté à la presse madrilène en 1841 intitulé "Lanterne magique, c'est-à-dire Revue des Partis politiques de Bilbao"<sup>12</sup>.

Avec l'invention de la photographie, la lanterne magique constitue le support du daguerréotype. Après le premier traité espagnol qui fait connaître l'invention de Louis Daguerre, celui du Basque Eugenio de Ochoa, intitulé *Le Daguerréotype. Explication de l'invention qui vient d'être faite par Mr. Daguerre*, 1839 (année même de l'invention), Mariano de Rementere, un autre Basque, publierà en 1844 son *Manuel de Physique expérimentale, Principes de la Lanterne magique, du Microscope Solaire et du Daguerréotype*. A la même époque, on alterne des séances de rétroposition de gravures calcographiques faites à partir de daguerréotypes et des séances de lanterne magique dans le café "El Sol" de Bilbao, transformé en "café-cosmorama" à l'initiative de ses propriétaires, le célèbre imprimeur Nicolas Delmas et Domingo de Azpiazu y Orbegozo. On y montrait "des vues de toutes les villes européennes et autres jeux optiques, qui divertissent en même temps qu'ils instruisent"<sup>13</sup>.

Au fur et à mesure que la photographie progresse, que les daguerréotypes sont coloriés et projetés, les panoramas s'imposent comme spectacle de masse surtout dans les grandes villes, notamment à Bilbao. Ainsi, en 1867, lors des fêtes de Bilbao, Indalecio López, qui était déjà passé par Madrid et Valladolid, présente son "Grand Panorama ou Cyclorama Universel" de la main du promoteur Antonio Rossy, et il y projette une collection d'images lithographiques translucides de grande taille, des paysages des Etats-Unis et des scènes de grandes batailles, "éclairées, la nuit, par plus de cent lumières à gaz, dans un pavillon de 16 mètres de long et 9 de large".

Dans les années 1870, un événement politique d'importance capitale pour le Pays Basque consolida l'usage "massif" de ces appareils optiques à but divertissant.

Le 21 Juillet 1876, un décret royal rédigé par le ministre Cánovas del Castillo abolissait les Fueros, lois d'autonomie basque. Ainsi disparurent les derniers restes d'autonomie (exemption du service militaire, autonomie fiscale) que les Basques avaient défendus farouchement. Cependant, les protestations contre cette abolition furent si généralisées que le Gouvernement espagnol dut négocier des contreparties. Ce fut ainsi que des accords signés en 1877 et 1878 aboutirent à la signature de la

Concertation Economique de 1878. Ce qui pour certains n'était qu'une arme de plus pour attaquer les libertés du pays, allait devenir, pour la bourgeoisie basque naissante, le cadre capable de favoriser le grand développement du commerce, de l'industrie et des institutions de la région.

C'est en parallèle, durant les dernières décennies du siècle dernier, que la population urbaine va augmenter de façon spectaculaire, et devenir majoritairement hispanophone face à une population bascophone et rurale en régression.

C'est ainsi que Bilbao devint la ville la plus importante du Pays Basque à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'un des plus grands noyaux urbains de l'Espagne.

Bien entendu, les spectacles, que ce soit en plein air, dans des baraques de foire ou dans des salles fermées au centre ville, connurent un grand essor dans ces villes basques, notamment Bilbao et Saint-Sébastien.

Une autre raison du développement particulièrement important des spectacles de lanterne magique fut probablement l'infrastructure séculaire des "tertulias" au Pays Basque. Partout des "Sociedades" créatives réunissaient les gens, qui assistaient à des concerts, des récitals, des chœurs, des veillées littéraires, des soirées dansantes, etc.

Les spectacles en plein air étaient aussi du goût des Basques, qui adoraient (et adorent toujours) "les promenades" le long des voies urbaines, qui devenaient parfois des "courses à l'élégance", sans doute à l'origine de l'importance de la mode dans les villes de Bilbao et Saint-Sébastien.

C'est dans ce contexte favorable que la lanterne magique continua d'être utilisée, parfois dans sa variante moderne du "cromatrophe", avec des plaques tournantes et glissantes. En 1880, par exemple, le programme des fêtes de Bilbao annonce l'exposition, sur la place du Marché, d'un "magnifique poliorama" (polios, en grec, gris), qui montrera "les Pyramides d'Egypte, les Esquimaux, l'Exposition universelle de 1878 et le célèbre château de Naples", alternant avec des séances de cromatrophe pour l'exhibition de caricatures.

La survie de la lanterne magique au Pays Basque est telle que les spectacles précinématographiques coexistent avec le cinématographe lui-même. Les programmes des fêtes de Pampelune de 1887, 1889, 1895, 1896 et 1898 annoncent des tableaux "dissolvants" grâce à un ensemble de lanternes magiques placées en épi, qui prétendaient donner une sensation de mouvement avec des surimpressions, des fondus, des enchaînements ...

C'est dans les années 1880 qu'apparurent des séances précinématographiques dans des salles collectives comparables à nos salles de cinéma. Le journal "El Eco" de Saint-Sébastien annonçait le 10 août 1884 l'installation d'un salon "stéréoramique" dans le centre de la ville qui permettait l'illusion bidimensionnelle grâce à des écrans superposés et à de fausses perspectives. On pouvait y voir, dans des séances quotidiennes en après-midi, la "Passion du Christ", un "Grand Voyage Universel" et le "Grand Opéra de la Favorite", tout cela "avec des figures de taille ("de bulto"). La séance coûtait deux réaux mais il y avait une après-midi populaire, le jeudi, où on ne payait qu'un réal. La sortie "spectacle optique" le jeudi après-midi s'instaura très vite comme la grande mode du moment à Saint-Sébastien. Depuis lors, le nom de cette ville est resté fortement attaché à la tradition cinéphile européenne et mondiale.

Quant à l'usage publicitaire de la lanterne magique, le précurseur au Pays Basque en fut Carlos San Gregorio, propriétaire du "Grand Bazar de la Ville de

Paris", à Bilbao. Malgré l'avis négatif du Service de Surveillance et de Police de la ville de Bilbao, il projetait, en 1885, depuis la fenêtre du premier étage sur un écran situé dans la rue Correo. On alternait les messages publicitaires avec des scènes comiques et des abécédaires pour les plus jeunes<sup>14</sup> : chaque lettre correspondait à l'initiale d'une image que l'on pouvait voir sur le dessin. A : "auto", B : "bateau" et ainsi de suite ... Il avait acheté les plaques et le projecteur lors d'un de ses voyages à Paris pour les achats de jouets et de quincaillerie. Les plaques publicitaires étaient de simples verres où l'on avait écrit à la main avec un petit pinceau. Il semble que ces plaques, par la précision de l'écriture sur une surface aussi réduite, provoquaient plus d'admiration que la projection elle-même. Plus tard, San Gregorio et son fils entrèrent en contact avec l'héritier de Lapierre, pour acheter des plaques "pédagogiques", de zoologie et d'histoire sacrée. Ils avaient l'intention de s'arranger avec la Députation de Vizcaya pour faire des projections dans les écoles et les collèges de la province. Une fois qu'ils eurent les plaques, ils envoyèrent le projet d'accord à la Députation, mais cette institution ne daigna même pas répondre<sup>15</sup>.

On continua d'offrir au public des spectacles optiques pour les fêtes foraines. La grande attraction des fêtes de Bilbao de 1888 fut l'installation sur la Place Nouvelle d'un "diorama" qui surprit par la sensation de perspective, ainsi que par la rapide succession de tableaux, réussie grâce à des plateaux mobiles.

L'usage plus élitaire de la lanterne magique n'était pas exclu non plus. Ainsi, le groupe d'artistes basques qui composaient la Société Gastronomico-Culturelle Kurding Club, de grande influence artistique à Bilbao car elle réalisait des cours de vélo dans la ville, des banquets, des représentations théâtrales, des concerts de piano ..., et parmi lesquels on comptait les célèbres peintres Manuel Losada ou Ignacio Zuloaga, organisait, entre 1889 et 1897, des séances privées de lanterne magique, d'ombres chinoises et de kinétoscope.

On sait, par exemple, qu'ils passaient un spectacle de lanterne magique sur les "Ponts du fleuve Nerviôn", présenté par le peintre Losada, qui accompagnait la projection d'un récital, assez médiocre semble-t-il, de poèmes de sa propre plume<sup>16</sup>. C'étaient les artistes mêmes, Losada surtout, mais aussi Guinea et Guiard, ce dernier opticien d'origine française installé à Bilbao depuis 1857 et, d'après sa propre publicité, "le seul opticien scientifique de Bilbao possédant un diplôme", qui confectionnaient les plaques, dont la série des "Aventures sentimentales de Caracol", en fait de Andulza, membre de la Société. Il semble qu'une série de plaques réalisées lors du désastre colonial de 1898, avec la perte de Cuba, furent fabriquées, projetées et commentées ironiquement par Losada<sup>17</sup> devant un public restreint. Ceci, et certains usages "antimoraux" de la lanterne magique dans le local de la Société, furent à l'origine de la fermeture du Club et des poursuites de ses membres.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les projections panoramiques furent de plus en plus nombreuses dans les capitales basques, et elles eurent lieu dans des salons de plus en plus grands, comme le Salon Eliseo Express à Saint-Sébastien. Le panorama qui fut projeté en 1895 comptait vingt-cinq viseurs panoramiques de différentes vues de plusieurs pays, et ces vues étaient accompagnées d'une musique de "zortzikos", musique folklorique basque, à l'aide d'un phonographe. L'année suivante le spectacle eut lieu dans les autres villes basques et à Pampelune. Dans la même année, 1896, nous trouvons dans le Noticiero Bilbaino du 5 décembre l'annonce

## LA LANTERNE MAGIQUE AU PAYS BASQUE (XVIII<sup>E</sup> ET XIX<sup>E</sup> SIÈCLES)

d'un panorama avec des "superbes vues de l'Île de Cuba".

L'usage éducatif populaire de la lanterne magique par les autorités eut un grand écho alors dans toute la presse basque. Les journaux annoncent, pour la Foire du mois d'août 1896 de Bilbao, des "séances de lanterne magique", en plein air, de 20h30' à 21h30', "égayées par une bande de musique". La presse salue le succès de ces séances : "Une foule nombreuse se réunit à la Gran Via pour regarder les tableaux dissolvants de la lanterne magique ... La lanterne magique pouvait se voir dans toute l'étendue de la Gran Via".

La presse elle-même prit l'initiative d'organiser ces séances "éducatives", voire patriotiques: "La Voz de Vizcaya" exhiba du 23 avril au 4 mai 1898 une série de vues avec des titres comme "L'Oncle Sam", "Types d'Armée en Espagne", "Allégorie Vive l'Espagne !", etc.

De toute façon, le rapport des autorités avec ce genre de spectacle reste ambigu : ainsi, par exemple, le spectacle qui, la même année et par le même journal, fut offert à la population de Bilbao, sur l'"Embouchure de la Ria de Bilbao", annoncé comme spectacle "cultivé et d'une certaine façon artistique", en deux séances gratuites par jour, et qui rassembla tellement de monde que le Gouverneur Civil (genre de préfet) de la région fut obligé de l'interdire car "il pouvait provoquer turbulences, inquiétude et agitation parmi le peuple".

A la même époque, Bilbao comptait déjà une salle fixe de séances de lanterne magique, le Salon Recreativo de la rue Iturribide, qui accompagnait ces séances de la musique d'un phonographe. Son propriétaire insérait dans la presse locale de la publicité pour son Salon, où il louait "la nouveauté des images, avec de très jolis tableaux comiques, de paysages et en mouvement".

En 1900, un diorama qui fonctionnait avec une pièce de dix centimes, fut installé à Saint-Sébastien par Blas Mezquita. On pouvait y contempler des "vues magnifiques du monde entier".

Déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle, en 1905, nous trouvons les premières séances de projection d'images fixes en plein air avec des "espaces publicitaires" intercalés. L'idée venait de Nicolas Zulueta, qui demanda une licence de projection à la Mairie de Bilbao. La séance du Conseil municipal qui devait donner la licence fut assez conflictuelle car certains conseillers avaient, encore une fois, peur des foules susceptibles de se rassembler. "Cela pourrait interrompre, disaient-ils, la bonne circulation piétonne de la rue des Fueros". Finalement, la licence fut accordée, "pourvu que les images ne soient pas contraires à la bonne morale, et qu'on n'obstrue pas complètement la circulation publique".

La lanterne magique survivra au sein des séances cinématographiques comme spectacle d'appui, pour les entractes ou pour compléter la durée d'une séance, comme ce fut le cas dans la salle de cinéma Bellas Artes de Saint-Sébastien, en 1900. On utilisa aussi la lanterne magique pour passer de la publicité comme en 1907, année où le Café Olimpia de Bilbao essaya d'attirer sa clientèle grâce à un écran installé sur son toit. Il semblerait que la mode de la publicité optique nous soit arrivée du Pays Basque français, car nous pouvons déjà lire dans la Gazette illustrée de Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et des Pyrénées du 4 août 1896 que tous les promeneurs estivants, parisiens habitués aux projections du Théâtre des Variétés, pouvaient trouver à Biarritz ce même genre de divertissement et de publicité. En

effet, tous les après-midis une foule de gens se rassemblait devant le Café Anglais de cette ville pour assister aux projections faites par l'établissement photographique Ouvrad.

Le Théâtre Arriaga même, le grand théâtre de Bilbao, organisait des séances de lanterne magique jusqu'en 1914, année de son incendie. Ce fut pour cela qu'en 1988, lors du XXX<sup>e</sup> Festival International de Documentaires et de Court métrages de la ville de Bilbao, eut lieu, le 2 décembre, la dernière séance de lanterne magique du Pays Basque, séance spéciale enfants, où l'on projeta, à l'aide d'une lanterne magique d'origine, des images comiques et éducatives de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Indalecio Prieto, ministre de la II<sup>e</sup> République espagnole, se souvenait dans son autobiographie de l'importance qu'avaient ces spectacles pour les enfants de la fin du siècle dernier. Sa routine quotidienne "fut un jour interrompue par des roulements de tambour sous sa fenêtre". "Le revoilà, le vieux des Vues !", dit quelqu'un dans la rue. "Il était corpulent, mais de petite taille, comme si on lui avait coupé les jambes. Il avait une barbe épaisse et emmêlée et il avait à la main des contes pour enfants avec des nains sur la couverture. Il venait à Bilbao de temps en temps, car son métier l'obligeait à voyager tout le temps. Il avait un cosmorama, c'est-à-dire, une grande boîte en carton carrée fournie de verres grossissants, à travers lesquels on pouvait voir des images colorées de bâtiments et de jardins de pays étrangers. La boîte était installée sur une plateforme basse dans son chariot ... Chariot que tirait un âne très mal en point. Le tambour servait à annoncer le spectacle, mais aussi à l'accompagner musicalement, spectacle, d'ailleurs, on ne peut moins cher, car il ne coûtait que cinq centimes ...".

Ce type de popularisation des spectacles optiques, encouragea la diffusion commerciale de toute sorte d'appareils optiques destinés à l'usage domestique. Les lampadoscopes (lanternes magiques de dimension réduite) furent commercialisés, ainsi que les "titirimundi" en miniature, les tubes calidoscopiques, les dessins anamorphiques, les miroirs grotesques, les litophanies (plaques semi-translucides taillées en porcelaine, qui offraient des images tridimensionnelles lorsqu'elles étaient éclairées), les blocs filoscopiques, les zootropes, les praxinoscopes, les viseurs stéréoscopiques, les boîtes de perspective, les petits théâtres, etc., etc.

Ce furent les fabricants allemands, français et anglais qui inondèrent le marché espagnol, et basque en particulier, de tous ces produits, à cheval entre le jouet et l'appareil expérimental scientifique.

Ces appareils portatifs avaient en fait souvent une finalité didactique, comme la lanterne magique portative que posséda l'École d'Arts Appliqués de Bilbao depuis 1888.

Dans les Bazars, ces produits se vendaient bien. Nous les trouvons en bon nombre dans le Grand Bazar de la Ville de Paris de Carlos San Gregorio, dans l'Almacèn de Quincallà Fina (Quincaillerie Fine) de Jacinto Uribarren et dans le Bazar d'Epifanio de Las Heras, tous à Bilbao. Ces appareils, presque des jouets même s'ils faisaient partie des rayons de physique, optique et électricité, seront les vedettes de la "Cabalgata eléctrica", du Défilé "électrique" des Rois Mages organisé par la mairie de Bilbao en 1897.

A partir de 1900 également, les spectacles optiques firent partie des attractions touristiques du Pays Basque, plus nombreuses à Saint-Sébastien. Comme le

diorama qui fut installé dans cette capitale en 1900 et où on pouvait accéder, après avoir payé dix centimes, à la vue de "merveilleuses images du monde entier". La mairie de Saint-Sébastien permit, également, l'installation dans la ville d'un "spectacle de vues stéréoscopiques" intitulé "Panorama impérial" en 1905, et qui annonçait la projection de vues de "Saint-Sébastien et de ses alentours, en noir et illuminées, en images spéciales pour stéréoscope". L'originalité de cette initiative résidait dans le fait que ces images pouvaient être acquises au n° 15 de la rue Alameda pour une projection domestique.

De même, les projections optiques se succédèrent jusqu'en 1917 comme moyen de diffusion des images de la Première Guerre Mondiale. A Saint-Sébastien, ce type de projection avait lieu au Théâtre des Beaux Arts.

Le Pays Basque est ainsi l'une des régions où, grâce à l'influence française, les recherches optiques connurent le plus grand écho. Grâce à de nombreux Français venus spécialement, grâce aux produits fabriqués en France et arrivés directement au Pays Basque, Bilbao et Saint-Sébastien furent deux des villes espagnoles pionnières dans ce secteur.

Lydia Vasquez  
Université de Vitoria  
Pays Basque (Espagne)

<sup>1</sup> Cet article n'est pas à proprement parler un travail de recherche. Je ne fais ici que diffuser en France des travaux faits par mes collègues chercheurs dans ce domaine dont je m'approche en "curieuse". Je veux remercier ici pour son aide et ses documents, Santos Zunzunegui, grand spécialiste de l'histoire du cinéma au Pays Basque, ainsi que Santiago de Pablos, de l'Université du Pays Basque. De même la Fondation Sancho el Sabio, à Vitoria, qui a mis à ma disposition son fonds bibliographique.

<sup>2</sup> J. Goulemot explique que Peñaflorida, lorsqu'il demanda la permission de lecture de l'*Encyclopédie* au censeur du Saint Office de Logrono, ne s'intéressait qu'aux articles "techniques". Il fit connaître cet objectif exclusif à l'Inquisition qui, sous condition de lecture fragmentée, lui accorda le permis.

<sup>3</sup> J. Madariaga Ateka, *Los Orígenes del cine en Euskal-Herría*, Livre-catalogue Bilbao. U.P.V./BBK, 1996.

<sup>4</sup> Ibid. p. 8

<sup>5</sup> En 1753 et 1757 pour cette dernière ville.

<sup>6</sup> Cf. "Les images à l'appui" dans J.M. Unsain, *El Cine y los Vascos*, Saint-Sébastien, Euskadiko Filmategia, 1985.

<sup>7</sup> Anecdote rapportée par S. Zunzunegui, *Historia del cine en el País Vasco*, Bilbao, Diputacion de Vizcaya, 1985.

<sup>8</sup> G. de Humboldt, *Diario del Viaje Vasco*, 1801.

<sup>9</sup> Ibid. reed. Los Vascos, S. Sébastien, eds. vascas/ argitaletxea, 1979, p. 164.

<sup>10</sup> Cité par J. Madariaga Ateka, op. Cit., p. 14.

<sup>11</sup> Lee Fontanella, *La historia de la Fotografía en España desde sus orígenes hasta 1900*, Madrid, El Viso, 1981, p. 16.

<sup>12</sup> J.M. Unsain, op. cit., p. 35.

---

<sup>13</sup> J. Madariaga Ateka, op. cit., p. 20.

<sup>14</sup> Cf. Unsain, op. cit., p. 35. et Santos Zunzunegui, op. cit.

<sup>15</sup> Ibid. p. 36.

<sup>16</sup> J.C. de Cortazar, Bilbao a mediados del siglo XIX, Bilbao, El Cofre Bilbaino, 1966, introd. Manuel Basas, pp. 30-31.

<sup>17</sup> Cf. B. Candina, De la fotografía a la cinematografía en Bizkaia 1839-1959, Bilbao, Diputación foral de Bizkaia, 1988